

Walter POHL, Rutger KRAMER (eds.)
Empires and Communities in the Post-Roman and Islamic World (400–1000)

Oxford, Oxford University Press
 2021, 366 p.
 ISBN : 9780190067946

Mots clés: ethnicité, histoire comparée, transitions, Antiquité tardive, histoire globale, Méditerranée, califat, monde franc, haut Moyen Âge

Keywords: Ethnicity, Comparative History, Transitions, Late Antiquity, Global History, Mediterranean, Caliphate, Frankish world, Early Middle Ages

Walter Pohl et Rutger Kramer ont réuni dix riches contributions avec l'ambition de participer à une *global history* enjambant l'Antiquité et le Moyen Âge, et s'étendant de l'Atlantique au Zagros. Chaque article, d'égale densité, aborde différents enjeux autour de la construction des communautés confessionnelles, régionales et ethniques. W. Pohl a consacré sa carrière à la question de l'émergence du fait ethnique pendant la transition entre Antiquité tardive et Moyen Âge dans la partie européenne de l'Empire romain. Il est, de ce fait, un des précurseurs des études sur « l'identité » qui ont fleuri au xxi^e siècle. Quant à R. Kramer, ses champs de recherche concernent l'articulation des élites religieuses et des autorités politiques pendant la réforme carolingienne (dynastie : r. 750-888). En outre, ces deux auteurs ont invité une personnalité reconnue de l'histoire des dynamiques sociales et politiques à l'époque abbasside (v. 750-945), Hugh Kennedy. Bien que ne comptant pas au nombre des éditeurs, il a certainement contribué à l'apport des chapitres de Daniel Reynolds, Peter Webb et Petra Sijpesteijn : la thématique et la qualité de leurs quatre articles justifie entièrement une recension de cet ouvrage par le BCAI.

L'ensemble réunit des disciplines variées, mais peut toutefois être subdivisé en six unités thématiques cohérentes. Chacune recèle le fruit de travaux collectifs fondés sur une riche documentation, d'importants développements historiographiques et des réflexions profondes de la part d'autorités reconnues :

1. Walter Pohl et Hugh Kennedy proposent une discussion comparatiste sur le problème de l'ethnicité comme facteur d'éclatement des Empires romain et abbasside (p. 13-88).

2. John Haldon, illustre byzantiniste, applique à la transition entre Empire romain d'Orient et monde méso-byzantin (question à laquelle il a dédié sa vie académique, voir résumé p. 112-116), un modèle théorique sur l'effondrement et la résilience des systèmes socio-politiques et économiques (p. 89-120).
3. Leslie Brubaker et Chris Wickham, couple de chercheurs également émérites, répondent parfaitement au titre en confrontant les sources du haut Moyen Âge autour d'un fait historique récurrent et commun dont l'émergence et le développement sont concomitants depuis le monde franc jusqu'à l'Égypte fatimide en passant par Rome et Constantinople : la procession (p. 121-187).
4. Daniel Reynolds, en tirant les fils d'une sinistre affaire de pogrom anti-chrétien à Jérusalem en 966, présente, quant à lui, différentes approches pour cerner la construction de la communauté confessionnelle et régionale des melkites de Palestine à la veille des Croisades (p. 188-226).
5. Rutger Kramer dirige la partie carolingienne (p. 227-282) et étudie spécifiquement la formation de l'Aquitaine comme entité provinciale singulière, mais intégrée en tant que vice-royaume confié au prince héritier Louis le Pieux. Ce travail suit celui d'Helmut Reimitz et Stefan Esders qui analysent l'institutionnalisation carolingienne d'un système pluri-légal fondé sur les ethnicités. Ils l'appréhendent comme étant une stratégie pippinide en deux temps : justifier leur usurpation au nom de la *gens des Francs* (p. 232-241), puis s'en émanciper.
6. Enfin, Petra Sijpesteijn et Peter Webb concluent l'ouvrage en appliquant ces considérations, d'une part à la construction progressive des groupes ethno-confessionnels dans leur articulation avec le provincialisme égyptien pendant les deux premiers siècles de l'Islam, et d'autre part à l'explosion d'un discours poétique pro-yéménite radical à la fin de cette période. À partir d'une réinvention d'un passé mythifié pour légitimer une place dans le présent, cette littérature se transforme, au ix^e siècle, en une compilation d'anecdotes plus « clownesques » que polémiques (p. 283-359).

Malheureusement, le plan de l'ouvrage et sa logique interne ne sont pas toujours immédiatement perceptibles, ni chronologiquement, ni thématiquement, ni spatialement, tant les riches sujets, champs, espaces, approches et

corpus distincts et discontinus imposeraient d'être constamment articulés et justifiés. Cela se manifeste, par exemple, lorsque la sixième unité thématique, consacrée aux groupes ethno-confessionnels aux débuts de l'Islam, est placée en fin d'ouvrage, sans justification chronologique ou thématique. En outre, ses deux auteurs ne semblent pas toujours s'être concertés à propos de certains des concepts qu'ils définissent séparément (comme les *nabaṭ* qui sont des agriculteurs pour l'un (p. 86) et des non-Arabs pour l'autre (p. 347-348), ou d'enjeux convergents pourtant présentés indépendamment, comme l'ethnicisation tardive des catégories sociales.

Le grand nombre d'idées, d'approches novatrices et de données historiques donnera forcément beaucoup à penser aux historiens de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge. Cela dit, la critique de ce livre passionnant et exubérant n'est pas chose aisée. D'une part, aucun chercheur en histoire ne peut être qualifié pour maîtriser en profondeur tant de ces domaines spécialisés. D'autre part, pour ne point déroger aux standards de l'exercice du compte-rendu, on ne pourra ici que survoler quelques-unes des questions essentielles et centrales qu'aborde l'ouvrage.

Sur le fond, éditeurs et contributeurs s'interrogent surtout sur l'articulation des communautés ethniques, confessionnelles⁽¹⁾ et régionales avec l'Empire dont elles font parties et auxquelles elles survivent souvent, et sur les mécanismes idéologiques d'identification qui les sous-tendent. Or, cela nécessiterait préalablement de définir plus solidement ces « identités » et ces « ethnicités » en construction (p. 3-4 ; 31). En dépit de la lumineuse mise au point de P. Webb sur les appartenances régionales (p. 76-87), ces notions souffrent de l'absence d'une conceptualisation, tant générale qu'appliquée à chacun des cas hétérogènes abordés (p. 7-8).

Les chapitres 1 à 5 réunissent une quantité d'idées importantes de la part de H. Kennedy, W. Pohl et P. Webb. À titre d'exemple, la comparaison proposée par W. Pohl entre une même territorialisation en duchés et l'évidence de stratégies de carrière peu ethniques (p. 44-47) est très pertinente. Toutefois, chacun des points abordés mériteraient de plus amples et méticuleuses recherches. Il faudrait commencer par une définition du vocabulaire théorique, une réflexion sur plusieurs biais involontaires de notre ethnocentrisme occidental, et une justification du choix d'anachronisme de comparer

le v^e siècle romain et le x^e siècle abbasside, privilégié entre tant d'autres possibles. Cela ouvrirait sur des problématiques : l'Europe est-elle réellement plus ethnique (p. 51-53, fait questionné par Webb p. 76 ; 82) lorsqu'on s'aperçoit que les désignations dynastiques ne sont pas forcément celles des sources arabo-musulmanes, plus territoriales (p. 77-85) ? Le terme « ethnie » ne serait-il pas plus utilement remplacé par « groupe politique » dans un cas, et par « ensemble linguistique » dans l'autre ? Et dans cette hypothèse, ne faudrait-il pas s'astreindre à une plus exacte symétrie des entités confrontées entre deux espaces ou époques (p. 31-40 ; 51-57) ? Par ailleurs, une comparaison diachronique des mondes latins et orientaux pourrait, selon nous, permettre de dégager un processus commun d'ethnicisation entre le vi^e et le viii^e siècle à même d'expliquer bon nombre de différences entre les Empires romain et abbasside (voir Haldon, p. 106-109 à Byzance ; Esders et Reimitz, p. 241, 245 et 247 entre autres pour le monde franc ; Sijpesteijn, p. 342-344 pour la communauté copte et p. 347-349 pour les Arabo-musulmans). En tout état de cause, il aurait été bénéfique d'articuler davantage ces questionnements autour de la production de l'ethnicité avec ceux de P. Webb et P. Sijpesteijn, renvoyés en fin d'ouvrage, mais aussi avec S. Esders et H. Reimitz lorsqu'ils mettent en évidence le rôle éminent du politique, et la force structurelle de la loi, dans la formation et la fixation d'une catégorie nationale.

L'article de J. Haldon envisage une analyse « holistique » (p. 9-10) des mécanismes socio-culturels, politiques et environnementaux. Il propose le modèle de Gunderson et Holling qui articule en quatre phases les deux champs de la complexification et de l'hyper-connexion, et du conservatisme (p. 94-95). Il est probablement valide pour envisager la mutation économique (p. 101-104 et 115-118) et idéologique (p. 105-109) du monde tardo-antique aux débuts du Moyen Âge. Cependant, son auteur aurait pu davantage profiter de la réunion de cet aréopage de médiévistes pour se décentrer et peut-être interroger davantage le paradigme disciplinaire byzantin : que le petit royaume des *Rhomaioi* (p. 8) grécophone se considère – et est considéré – comme la « survie (p. 91) » de l'Empire romain universel. Cela pourrait être ici même mis en perspective avec le constat que l'intérêt économique des notabilités pagarchiques égyptiennes les conduit à ne guère regretter le retrait de Constantinople, puis à défendre l'ordre califal contre les révoltes fiscales (Sijpesteijn, p. 334-338 ; 346-347).

Le travail sur la procession en Méditerranée répond sans doute le mieux à la problématique et

(1) Ils notent que « religion » est un concept chrétien (p. 7), mais on saurait peut-être aller plus loin en soulignant que *religio* est un concept romain, propre au seul christianisme latin d'Europe occidentale.

à l'idéal transversal du livre, si bien que ses résultats sont objectivement instructifs et novateurs. L'usage à la fois politique et religieux de cet objet humain mobile, ainsi que l'intrication des deux sphères autour du contrôle des stations et des itinéraires, se répètent dans tout le monde post-romain, et les étapes de son développement sont également synchrones. Pourtant, il conviendrait peut-être de commenter deux biais éventuels: 1) La volonté de réunir les corpus des sources tardo-romaines et celles du Moyen Âge central (p. 126-127), sans mettre en évidence le manque de données contemporaines de la période concernée, entre la fin du VI^e et le début du X^e siècle. 2) Un plan par région qui ne permet ni de percevoir immédiatement les stades communs à une émergence commune et à des évolutions à tout le moins parallèles, ni de caractériser les différences de ses manifestations entre ces espaces. Finalement, un paragraphe de transition aurait été ici idéalement placé pour introduire le chapitre suivant tant la procession y est également au cœur des événements et des discussions en Palestine autour de l'an Mil (p. 208-211).

À ce propos, D. Reynolds apporte une multitude de données pour appréhender la construction sociale du groupe des melkites palestiniens au sein des Empires ikhshidide et fatimide, et dans leurs relations complexes, contrariées et évolutives avec les Grecs puis les Latins. Cependant, il est difficile de discerner, au sein des relations diplomatiques complexes du patriarcat avec les émirs syriens et ceux de Fustāt, ce qui tient à la continuité des deux empires de ce que l'auteur suppose être une reconstruction reflétant le XI^e siècle fatimide du chroniqueur. D'une part, les paradigmes historiographiques des médiévaux et des modernes (l'oppression des *dīmmī-s*, p. 191-295) dont il professe le dépassement ne nous semblent pas avoir été aussi univoques qu'il les décrit. D'autre part, la focalisation sur « l'identité » dont il observe que la notion n'existe pas dans le lexique de l'époque (p. 204), ne s'articule pas toujours bien avec l'objet textuel qu'il veut expliquer: le récit, par le chroniqueur melkite Yahyā b. Sa'īd, de l'assassinat du patriarche Ibn Ġāmī. Par ailleurs, le lecteur sera ici un peu trop contraint de penser lui-même l'articulation problématique de la masse d'informations, au demeurant pertinentes, que Reynolds réunit. À titre d'exemple, il met en évidence l'augmentation des contacts et des communications, notamment financières, avec le monde franc (p. 212-216). Malheureusement, une interprétation d'ensemble de ce que traduit cette expansion nouvelle des Latins, laquelle se manifeste pourtant à travers le mercenariat franc, la réforme

grégorienne ou l'approche des Croisades, semble manquer.

N'étant pas suffisamment informé des débats historiographiques concernant ce monde franc à l'époque carolingienne, il nous est difficile de juger le fond des chapitres 9-10. Nous nous contenterons ici de saluer la virtuosité des approches méthodologiques:

1. L'analyse antichronologique de trois corpus de sources afin de dégager une à une les strates historiographiques de la réinvention de l'Aquitaine: a) les concessions (*aprisiones*) aux colons et réfugiés hispaniques (qui rappelle la *qatī'a* en Islam contemporain), b) le récit officiel et téléologique de la conquête des années 780 et c) le *Capitulaire aquitain* est rédigé juste après l'annexion en 786.
2. La déconstruction des stratégies politiques de contrôle du groupe (franc) puis des groupes (*gentes*), et la mise en exergue de l'expression essentielle de l'autorité politique, dans la fixation d'une identité nationale, et surtout dans le caractère artificiel de la définition puis de la compilation d'une loi (*lex*) pour chaque peuple.

Ces questionnements prévalent également dans la remarquable synthèse problématisée de la papyrologue P. Sijpesteijn. Elle aborde les mécanismes politiques et économiques à l'œuvre dans la structuration binaire des deux groupes indigène/chrétien/copte et colon/arabe/musulman dans l'Égypte omeyyade et abbasside. Quant à l'éventualité séduisante d'une forme de patriotisme provincial égyptien qui se serait articulé avec ces catégories statutaires ethno-confessionnelles figées, elle invitera sûrement à davantage d'explorations. Deux éléments nous ont tout de même interpellé:

1. Si la tendance à l'afflux constant d'Orientalis est bien identifiée, et utilement liée à la diaspora chrétienne des Takritiens, ne faudrait-il pas établir plus expressément une distinction chronologique, sociale et culturelle, et par-là même institutionnelle et politique, entre l'irruption de Khorassaniens au milieu du VIII^e siècle, la nomination de non-égyptiens après 780 et, enfin, un demi-siècle plus tard, l'irruption des mercenaires turcs (p. 329 et 351-352)?
2. L'avènement des *mawālī* apparaît comme un tournant majeur de l'ordre socio-politique du pays, pourtant, ce phénomène semble se répéter à trois reprises pour trois époques différentes: sufyanide, marwānide et primo-abbasside (p. 333-334, 343, n. 66 et 351).

Enfin, l'éclairage arabisant de P. Webb sur la construction littéraire tardive du factionnalisme yéménite à travers le discours poétique est très utile. Pour comprendre et interpréter de manière optimale les vers d'Abū Nuwās, il faudrait que les historiens se tournent d'une part vers l'analyse des sources et figures tardo-antiques de diverses origines qui parvenaient encore aux aèdes du VIII^e siècle notamment avec la traduction du *Hwaday-Nāmē* ⁽²⁾ et, d'autre part, vers le contexte socio-politique de la fin du II^e siècle hégirien, en réalité très marqué par le factionnalisme Nizār/Yaman qui prévalait – et culminait en fait – à leur époque (p. 294-297) ⁽³⁾. Quant à la figure «ridicule» de Di'bil qui justifie le titre du chapitre, elle est, en l'état, moins intéressante pour l'historien. Toutefois, les conclusions de l'auteur invitent à se méfier à juste titre du premier degré lors de l'extraction des données à partir des matériaux littéraires et poétiques, ce qui devrait permettre de proposer de précieuses pistes d'études d'histoire culturelle.

En un mot, *Empires and Communities* réunit de précieuses contributions à la connaissance de l'espace méditerranéen pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Il permet aux spécialistes de différentes disciplines de se faire une idée des problèmes principaux rencontrés par leurs collègues et propose des pistes utiles et variées pour une histoire comparée. Néanmoins, en partie parce que les différentes unités thématiques sont peu reliées entre elles, tandis que la logique du plan est discutable, il est difficile de considérer l'ouvrage en tant que tel comme un essai d'histoire du *Global Middle Age* (p. 4-6), sauf si le lecteur se prête lui-même, mentalement et de manière critique, à cet exercice.

Simon Pierre
Ifpo, UMR 8167 Orient et Méditerranée

(2) Par exemple «Sātidamā», la défaite des Asad, «Pērōz», «Qābūs», «Qabīṣa», la «déposition de Bahrām» (Ibn Čubīn), la restauration de Ḥosrō, les «portes de fer» d'Alexandre (Q. 18 : 96-8) et les «ancêtres» *Tubba'* des Yaman qui revendiquaient avoir conquis à haute-époque la propriété de «Merv et Samarcande»

(3) "Although the Sourtherner/Northerner divide did not express itself violently in Abū Nuwās's context". Il cite toutefois n. 42 Orthmann, 2002 à juste titre, mais limite ces conflits à «une génération» antérieure.